

LE PREMIER PATRON DU CANADA

Dès les premiers temps de la colonie, saint Joseph fut choisi pour son Patron spécial et son Protecteur. Le Canada avançait ainsi la sainte Eglise elle-même, qui ne devait se le donner comme Patron qu'en 1870. Pouvait-on faire un choix plus excellent?

M. l'abbé Charles Sauvé, S.-S., dans son admirable livre sur le **Culte de Saint Joseph**, nous fait pénétrer dans cet Eden délicieux que fut à Nazareth la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph. De là, remontant au sein de la Divinité, il crayonne en traits magnifiques les grandes lignes du plan divin relatif au mystère de l'Incarnation : Jésus prédestiné au-dessus de tous les hommes et de tous les anges, de tous les mondes, en tête du "Livre de vie," livre de grâce, de gloire, d'amour et de bonheur éternels. Après Jésus, pour Jésus, avec Jésus, Marie prédestinée au-dessus de toutes les créatures, Mère du Dieu vivant, dont le nom ne fut jamais séparé dans la pensée de Dieu du nom de Celui qui devait être la Vie du monde. Au-dessus des anges et des autres saints, Joseph après Marie est choisi, préféré, prédestiné pour elle et pour Jésus : par son mariage virginal avec Marie, Représentant de l'éternelle paternité du Père qui est dans les cieux, il préparera au monde, en union avec la Vierge Mère, le souverain Prêtre et la divine Victime, et par sa sainteté sera digne de ce rôle incomparable à l'égard de Jésus et de Marie.

C'est en effet dans ce rôle que l'on trouve l'explication de toutes les grandeurs qui font de Joseph un saint unique, sans rival après l'auguste Mère de Dieu.

Saint Joseph devait avoir sa part au mystère de l'Incarnation, part discrète sans doute mais déjà si pleine de beauté et d'harmonie. Ainsi Dieu le voulut digne du Verbe Rédempteur et de sa Mère; veillant dans sa Providence spéciale sur l'ordre hypostatique, il le fit pour le service et le charme céleste des deux personnes qui lui étaient le plus chères; et peut-être n'irons-nous pas trop loin, si nous conjecturons avec de graves théologiens que la ressemblance physique, que l'on se plaît à reconnaître entre Jésus et Marie, se retrouvait encore à un certain degré en Joseph, sorti comme la Vierge de la même tige de Jessé, issu de la même famille royale de David.

Mais que dirons-nous des dons de l'âme, dons naturels d'abord : intelligence, bonté, tact, distinction, prudence, qui rapprochaient Joseph de Marie, selon cet aphorisme que l'amour, l'amitié trouve l'égalité entre deux âmes ou la fait.—Plus encore, les dons surnaturels devaient rendre l'âme de l'époux de Marie et du père nourricier de Jésus capable d'entrer comme de plain-pied dans la merveilleuse région des mystères divins et d'y évoluer à l'aise. Rôle à la fois sublime et effacé : afin de couvrir de son ombre, pendant trente années, contre les regards indiscrets des contemporains, le double éolat, inconnu jusqu'alors, de la virginité d'une mère